

Homélie du Vendredi Saint Visitation d'Annecy 25 mars 2016

« *Dans ces murs, j'ai trouvé la liberté* ». Le Père Louis Adrien Favre, Missionnaire de St François de Sales, a été arrêté par la Gestapo en février 1944 et emprisonné durant 6 mois à la prison de l'école St François, proche de la gare d'Annecy. A la Libération, on a retrouvé dans sa cellule un panneau de bois portant cette inscription : « *Dans ces murs, j'ai trouvé la liberté* ». Cette inscription était pour le Père Favre une forme de défi devant ses ennemis : vous m'avez arrêté, vous m'avez torturé, mais le bien que j'ai fait, les vies que j'ai sauvées (le P. Favre avait organisé un réseau pour permettre à des Juifs de passer en Suisse), tout cela vous ne pouvez pas me l'enlever. Mon corps est prisonnier, mais mon esprit reste libre.

L'épisode de la comparution de Jésus devant Ponce Pilate me fait souvent penser à cette phrase, à un degré bien plus élevé bien sûr. Que voyons-nous dans le récit de la Passion ? Jésus est emmené, ligoté, devant les autorités romaines. Pour la première et la seule fois de sa vie, il n'est pas physiquement libre de ses mouvements.

Et pourtant, quelle liberté se dégage de cet homme livré à la violence de la foule ! La liberté est la raison de son silence : lui, le seul Juste, n'a pas besoin d'argumenter, de se justifier. Tout au long de sa vie, il a fait le bien, seulement le bien, et cela ses adversaires ne peuvent le lui enlever. Maintenant, il est libre face à sa mort, il l'assume totalement, parce qu'il se sait aimé de son Père, parce qu'il partage, dans l'obéissance, l'amour de son Père pour l'humanité. « *Ma vie, nul ne la prend, c'est moi qui la donne* » : voilà quelle est l'affirmation de sa liberté intérieure. Jésus est libre de la liberté que donne l'amour.

Pilate est prisonnier de la pression populaire et du souci de sa carrière ; les foules sont enfermées dans les idées de ceux qui les manipulent ; les autorités juives sont prisonnières de leur conception étriquée de la Loi ; les soldats romains sont prisonniers de leur sens du devoir. Tous s'excitent, tous s'agitent et vocifèrent. Seul Jésus reste paisible et silencieux -non pas indifférent, car il sait ce qui va se passer et humainement, il le redoute- paisible et silencieux depuis qu'il a dit, en son agonie : « *Père, que ta volonté se fasse, et non la mienne* ».

Jésus, donne-nous ton esprit de liberté, cette liberté enracinée dans l'amour du Père et de nos frères. Amen.